

Drôle de dame: la duchesse de Falari

par Georges Salamand

Ille est née, un peu par hasard, Marie-Thérèse BONEL d'HARAUCOURT, d'un officier de fortune, à Saint-Marcellin en Dauphiné. Jeune, assez jolie aux dires des chroniqueurs de l'époque, la petite Dauphinoise sort de son couvent pour épouser le 1^{er} novembre 1715 un étonnant personnage, un certain Georges d'ENTRAIGUES, fait l'année précédente duc à la mode du Saint-Siège, c'est-à-dire romaine, c'est-à-dire pas grand-chose, par le pape CLÉMENT XI. Mais le titre est là et il sera largement amorti.

Haleine fraîche et dents longues

Mauvais garçon redoutable, le duc de FALARI délaisse sa petite épouse pour mener une vie d'aventures – escroqueries, duels, meurtres, espionnages – en tous genres. Agent secret, faux monnayeur et spadassin, l'homme fuit la France pour l'Espagne afin de se soustraire à ses débiteurs, avant de finir lamentablement dans la peau d'un espion à l'instar d'un autre d'ENTRAIGUES, assassiné par les sbires de NAPOLÉON quelques décennies plus tard.

Délaissée sans être veuve, la petite duchesse se réfugie dans un couvent d'où l'en sort une parente bien (mal) intentionnée, la duchesse d'OLONNE qui l'introduit dans le monde glauque et interlope de la Régence. Selon MARAIS, la petite FALARI ne compte que trois ou quatre amants fortunés à la fois – ce qui est raisonnable – misant surtout sur sa fraîcheur et

son joli minois.

À la cour – ou plutôt la pétaudière – du Régent Philippe d'ORLÉANS, la fête est largement commencée sous le regard du très vif et très grossier cardinal DUBOIS, doublement poisson puisqu'à la fois rouget (comme sa robe) et maquereau (comme son activité).

En réalité, la querelle opposait les deux favorites-égéries en titre du prince, Mesdames de SABRAN et de PARABERE. On se souvient du poème de MUSSET: «Trois marches de marbre rose»: «De Parabère ou de Sabran Laquelle savait mieux te plaire?»

Entre Sabran et Parabère Le Régent même après souper, Chavirait jusqu'à s'y tromper». La petite duchesse sera l'arme fatale de SABRAN contre PARABERE.

Être là au mauvais moment

Amusé par la jolie fille, le prince lui ouvrit son lit, sans doute conquis par sa fraîcheur. La Dauphinoise devint sa maîtresse mais le roué appréciait sans doute des plats autrement plus épicés et la petite duchesse ne sera bientôt pour lui qu'une vraie amie, très chère et très enjouée. Jusqu'à ce jour fatal du 2 décembre 1723, Austerlitz pour NAPOLÉON, Waterloo pour le cousin de Louis XIV, où le

prince, se trouvant, aux dires de SAINT-SIMON, dans son cabinet de travail en compagnie de la petite Dauphinoise, fut pris d'un malaise et tomba sur son invitée, sans connaissance.

Il fallut de très longues minutes à madame de FALARI pour se dégager et trouver du secours dans le palais désert en début d'après-midi.

Quand les secours arrivèrent, il était trop tard.

Accusée par la rumeur publique d'avoir, d'une façon qui sera celle de Mme STEINHEL avec le président Félix FAURE, causé la mort par épectase de Philippe, la duchesse de

FALARI se fera vite oublier de la très bonne société de son temps.

Devenue enfin veuve en 1740, elle organisera, pour tenir un rang bien terni, un célèbre tripot à la Chaussée d'Antin, rue de la Ville-l'Evêque, jouant, elle, avec le temps fané, sur une réputation sans doute peu méritée de femme fatale.

Décédée fort âgée l'année même de la sortie des Liaisons dangereuses, elle laissera une modeste fortune au duc de CHAROST, libertin notoire...

La surprise sera pour le médecin qui verra constater le décès et se trouvera devant le cadavre... d'un homme virilement constitué.

La duchesse (sic) cachait sans doute aussi bien son jeu que ses intimes attributs ou bien ses amants étaient encore plus pris de boisson que la chronique de l'époque ne le prétendait!

L'énigme, elle, reste entière... si j'ose dire...



Née à
Saint-Marcellin,
Marie-Thérèse
Bonel d'Haraucourt
deviendra
la duchesse
de Falari

(1697-1782)